

Normand Chaurette « L'écriture est un acte de séduction »

Paul Eliani

Number 34, December 1988, January–February 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20104ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Eliani, P. (1988). Normand Chaurette : « L'écriture est un acte de séduction ». *Nuit blanche*, (34), 18–19.

Normand Chaurette

« L'écriture est un acte de séduction »

*Les années 80 voient apparaître de nouvelles figures de proue dans la dramaturgie québécoise. Que l'on songe entre autres à Marie Laberge, René-Daniel Dubois et à Michel Marc Bouchard. Nuit blanche rencontre l'un d'eux, Normand Chaurette, auteur de *Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues (Leméac)* et de *Scènes d'enfants*, récit publié cet automne chez VLB.*

Normand Chaurette



Je n'ai pas d'abord choisi le théâtre. Un jeu de circonstances m'y a poussé. En 1972, je tenais à participer au concours d'œuvres dramatiques de Radio-Canada. À l'époque, j'écrivais une nouvelle que j'ai mise en dialogues. Quatre ans plus tard, Gérard Poirier m'a demandé s'il pouvait la mettre en scène au Quat'-Sous. C'était *Rêve d'une nuit d'hôpital*. Je me sens bien dans le dialogue quoique je n'aie jamais cessé d'écrire des nouvelles. Au théâtre, on ne présente pas un personnage. Il existe quand il parle. Je m'étonne souvent à l'idée que je viens d'écrire une phrase qui n'est pas de moi, mais qui appartient à tel ou tel personnage, parfois même au point de le sentir à mes côtés, lors de l'écriture. Ce fut le cas avec Memnon de *Fête d'automne* et Zoé Pé de *La société de Métis*.

« Quand j'écris le début d'une pièce, je ne sais pas vraiment ce qui suivra. J'ai simplement des images. Les impressions et les images sont des éléments déclencheurs. Pour *Provincetown Playhouse*, je tenais à avoir l'atmosphère de la Nouvelle-Angleterre, mais je ne connaissais rien du crime et de ses motifs. La décadence des choses n'y est pas refoulée, censurée. »

Le discours de la méthode

« Je travaille toujours à partir d'archétypes. Memnon, le Roi Septant (de *Fête d'automne*) et Zoé Pé (de *La société de Métis*) en sont tous. Je suis conscient qu'on parle d'hermétisme à propos de mon théâtre. Tout me semble limpide, mais je ressens parfois comme un voile à la représentation. Alors, je me demande ce qui cause ce glissement. Au départ, si je n'avais pas ces archétypes, ce serait probablement le fouillis total. Je prends des éléments réalistes de façon à pouvoir jouer ensuite sur l'imaginaire. Mes pièces s'écrivent toujours rapidement. À la réécriture, le personnage est déjà placé. La réécriture est un travail sur les proportions.

« *Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues* ne possède ni début ni fin. Quelqu'un est mort. Une commission d'enquête a lieu. Tout le monde est stupéfait, que ce soit le juge, la femme du disparu et les ingénieurs américains. Quant à l'ingénieur cambodgien, témoignant à la toute fin, il donne l'impression de ne pas être décontenancé, pourtant il dira « On ne saura jamais pourquoi il tenait tant à la vie » alors que tous prétendaient le contraire. Cette pièce traite de l'impossibilité d'expliquer les choses, de l'Orient et de l'Occident, du mal de

vivre et du vouloir aller loin dans ses contradictions au point d'y laisser sa vie.

« On porte en soi toutes ses pièces déjà écrites et celles à venir. Je crois avoir cela dans mes gènes depuis ma naissance. Par contre, quelle forme aurait prise *Fragments* si le metteur en scène Michel Forgues n'avait pas été là ? C'était le soir, il pleuvait, il m'a dit : « Écris-moi un spectacle que je pourrais promener ». Écrire pour une personne seule est dur et abstrait. Il aimait les pluies comme sujet. Qui de nous a parlé en premier des fleuves ? Je ne saurais trop dire. Les géologues sont apparus plus tard. À l'origine, *Fragments* était presque un texte poétique sur les fleuves. Je percevais cette pièce comme un monochrome dans la production d'un peintre qui aurait fait surtout du figuratif. On y découvre ce que l'on veut y voir. Depuis l'écriture de *Fragments*, les personnages scientifiques me fascinent dans l'écriture et dans le quotidien. Eux aussi cherchent un sens à l'existence.

« Quand j'écris, je me sens à l'aise dans le sentiment d'être à part, d'être foetal. Peut-être parce que je suis cancer. Je me retrouve cancer davantage en écriture que dans une relation amoureuse ou dans tous les autres domaines privilégiés de la vie. D'ailleurs, selon moi, l'écriture est un acte de séduction. »

Du théâtre au récit

« Dans *Scènes d'enfants*, les gens ont peur d'entendre la musique de Schumann, car elle leur rappelle une histoire qu'ils ont vécue. Une histoire de monstre et de mort. Une mort qui a duré 16 ans. Léontyne l'a entretenu et l'a alimenté... Un jour survient la terreur, pourtant Léontyne n'avait fait qu'aimer son fils. Autre accident de parcours : la folie de sa fille, Vanessa; ce rappel quotidien de la terreur.

« Il y a des vies comme ça qui passent de la mort à la terreur, à la folie, de la folie à la mort et ce, sans jamais laisser de répit.

« Pourtant, ces gens mènent un train de vie respectable et parlent aisément de ce qu'ils appellent leur bonheur, même si quelquefois ils admettent que « leurs journées sont faites de peu... »

« *Scènes d'enfants* est mon passage du théâtre au récit. Je n'ai jamais été aussi proche du théâtre que dans ce récit. C'est le sort d'une pièce de théâtre qui se joue et le sort d'un auteur. Le livre se termine comme la vie. Tout reste à faire. Je crois que la vie est plus absurde que tout ce qu'on peut inventer. Il est difficile d'assumer ses contradictions dans une œuvre condensée de

fiction, alors que dans la vraie vie ce sont mes contradictions qui me dominent et me poussent à écrire. On a toujours peur de nos contradictions. »

Inspiration : double sens

« Pendant longtemps, j'ai eu des problèmes avec les termes *inspiration* et *page blanche*. Je les ai récupérés dans la mesure où je les ai dépouillés de leurs clichés. Rien ne sert de s'asseoir à table, si l'on n'a pas de calme, de sérénité autour de soi ou si l'on ne s'est pas préparé. C'est à ce moment que survient la page blanche. Une fois documenté, il faut qu'il y ait ce besoin, ce désir d'écrire. Alors, on peut fermer sa porte, décrocher le téléphone et prendre les cinq heures suivantes. Je ne suis pas capable de planifier.

« Tchekhov, Marquez, Shakespeare, Wagner et Beethoven sont mes références. Ils me rejoignent au delà de leurs vies. Je les cherche pour ce qu'ils ont à me donner; ce pourrait être une définition de l'inspiration. Il y a deux ou trois ans, j'assistais à une épreuve éliminatoire du Concours international de piano de Montréal. Une Russe se présente sur scène et joue une sonate de Beethoven, l'*Opus 109*. Elle termine la pièce et se met à pleurer. Cela faisait comme partie intégrante de l'œuvre. Je suis revenu chez moi, j'ai ouvert la partition. Par la suite, j'ai acheté des écrits concernant cette sonate. Le roman que je suis en train d'écrire a eu comme point originel l'*Opus 109*. Je sens parfois l'influence de Tchekhov dans les répliques de Zoé Pé ou de Tremblay dans *Les cigales*, une pièce en cours d'écriture. On est le résultat de tout ce qui nous précède, on ne trouve rien, on redit simplement avec sa vision du monde. L'humain est à la fois très complexe et très simple. Le même drame se répète et se perpétue continuellement. Quelqu'un vient au monde avec des envies de supprimer les autres et ce qui l'entoure. Il doit transiger avec cela. Puis, il veut façonner, recréer à sa manière. C'est ce que nous faisons tous. J'ai la peur de me faire juger. Tous les auteurs la possèdent, ceux qui se disent au-dessus de cette crainte mentent. C'est étrange tout ce temps nécessaire pour écrire, alors que je porte en moi mes histoires et mes personnages depuis toujours... » ■

Propos recueillis par Paul Eliani

Les éditions Leméac ont jusqu'ici publié l'œuvre dramatique de Normand Chaurette, soit *Rêve d'une nuit d'hôpital* (1980), *Provincetown Playhouse* (1981), *Fête d'automne* (1982), *La société de Métis* (1983) et *Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues* (1986). Il prépare un roman, *Sous le pont des augures* et vient de publier cet automne un récit, *Scènes d'enfants*, chez VBL.